

CÉZANNE POUR TRADITION

Dans ses *Contes immoraux*, Charles-Joseph, prince de Ligne, écrit : « Qu'il est admirable, selon moi, d'admirer ! Si je trouve quelque chose qui mérite de l'être, je m'empresse d'autant plus qu'il paraît par là que je relève mon existence. Je suis glorieux de ce qu'un de mes semblables a fait une grande chose. » Quiconque visitera l'exposition *Cézanne. Le Chant de la terre* a toutes les chances de s'éprouver de même glorieux. Et de relever son existence. Rare privilège magnifié encore par la présence de 36 toiles, aquarelles et dessins qui proviennent de collections privées. Et que donc l'on a peu de chances de revoir avant longtemps. ■ PAR PASCAL BONAFoux

Cézanne. Le Chant de la terre
Fondation Pierre Gianadda, Martigny (Suisse)
Du 16 juin au 19 novembre 2017
Commissaire : Daniel Marchesseau



Autant le savoir, Cézanne a affirmé : « L'art ne s'adresse qu'à un nombre excessivement restreint d'individus. » Reste à avoir l'ambition de compter parmi ce nombre « excessivement restreint ». Comme il se doit, et cela ne doit rien au hasard, ce sont les peintres qui ont, les premiers, reconnu Cézanne. Six ans après la première exposition de Cézanne présentée en 1895 dans la galerie d'Ambroise Vollard, Maurice Denis présente au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts sa toile *Hommage à*

Cézanne. Denis, dans cette même galerie d'Ambroise Vollard, réunit autour de la nature morte *Compotier, verre et pomme*, qui a appartenu à Paul Gauguin, Édouard Vuillard, Paul Ranson, Ker-Xavier Roussel et Bonnard. Le 5 juin 1901, Cézanne envoie à Maurice Denis cette brève lettre : « J'ai appris par la voie de la presse la manifestation de votre sympathie artistique à mon égard, exposé au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Je viens vous prier d'agréer l'expression de ma plus vive



reconnaissance et de bien vouloir en faire part aux artistes qui se sont groupés autour de vous en cette circonstance. » Ainsi Maurice Denis, qui est le nabi aux belles icônes, rassemble autour de lui Bonnard, surnommé le nabi très japonais, Vuillard, le nabi zouave, et Odilon Redon qui, s'il a été présent à la dernière exposition impressionniste de 1886, est qualifié de symboliste. D'emblée, l'influence de Cézanne, est loin de ne concerner que tel ou tel seul mouvement, tel ou tel « -isme ».

En juin 1888, Vincent Van Gogh se souvient, écrit-il alors à son frère Théo, que, selon un certain Portier, « les Cézanne qu'il avait eus seuls, mais que rapprochés d'autres toiles, cela enfonçait les couleurs des autres ». Cézanne, dans le regard des peintres, n'a pas fini d'« enfoncer » les autres...

Les Pêcheurs - Journée de juillet.
Vers 1875, huile sur toile, 54,5 x 81,5 cm.
The Metropolitan Museum of Art, New York.

Dès l'ouverture de l'exposition présentée en novembre 1895 par Ambroise Vollard qui a découvert l'œuvre de Cézanne dans la vitrine du Père Tanguy, l'admiration des uns et des autres est sans réserve. Le jour même du vernissage, Vollard a vu entrer dans sa galerie un homme qu'il a pris pour un gentleman-farmer, lequel s'excusait de venir peut-être trop tôt parce qu'il avait un train à prendre. Il a acheté trois toiles. Vollard ne l'a pas reconnu. Cet inconnu... était Monet. Quelques jours plus tard, c'est Pissarro qui est dans la galerie. Il écrit à son fils : « Pendant que j'étais à admirer le côté curieux, déconcertant de Cézanne que je ressens depuis nombre d'années, arrive Renoir. Mais mon enthousiasme n'est que de la Saint-Jean à côté de celui de Renoir. Degas lui-même subit le charme de cette nature de sauvage raffiné, Monet, tous... » Tous. Pissarro a été le premier à ne pas douter de Cézanne. Dès 1872, il a écrit au critique Théodore Duret : « Dès le moment

que vous cherchez des moutons à cinq pattes, je crois que Cézanne pourra vous satisfaire, car il a des études fort étranges et vues d'une façon unique. »

Si, humblement, Cézanne affirme qu'« une tradition pourrait repartir de moi, qui ne suis rien », Matisse, qui n'a « jamais vu, ni cherché à voir Cézanne, estimant qu'un artiste est en entier dans sa production » – respectant ainsi cette certitude de Cézanne : « L'homme doit rester obscur » –, confie : « Aux moments de doute, quand je me cherchais encore, effrayé parfois de mes découvertes, je pensais : "Si Cézanne a raison, j'ai raison", et je savais que Cézanne ne s'était pas trompé. [...] Cézanne, voyez-vous, est bien une sorte de bon Dieu de la peinture. Dangereuse, son influence ? Et puis après ? Tant pis pour ceux qui n'ont pas assez de force pour la subir ! »

Qui ne l'aura pas subie ?

Picasso, auquel on vient de demander s'il connaît Cézanne, s'exclame : « Si je connais Cézanne ! Il était mon seul et unique maître ! Vous pensez bien que j'ai regardé ses tableaux... J'ai passé des années à les étudier... Cézanne ! Il était notre père à nous tous. C'est lui qui nous protégeait... » Confiance du même ordre faite par Miró : « ... vous savez que ma main n'est pas agile (j'en remercie Dieu, il vaut mieux cela qu'un cerveau pesant et une main légère). J'évoque, pour me consoler, le glorieux patron Saint Cézanne ! »

Qui n'aura pas subi l'influence de Cézanne ? Confiance encore, mais de Georges Rouault : « Pour moi, je garde à Cézanne une profonde reconnaissance. Combien de fois l'exemple de sa vie et de ses recherches m'a-t-il éclairé, soutenu, détendu l'esprit et réchauffé le cœur. » Pour Eugène Leroy, « ... c'est Cézanne qui m'a toujours permis de continuer à regarder, c'est lui qui m'a servi de leçon. » Et pour Maria Elena Vieira da Silva, « Cézanne est un pilier, n'est-ce pas ? Cézanne est là comme un pilier. Cézanne est là pour nous enseigner la grammaire et pour qu'on admire. »

L'admiration de Sérusier assure qu'il est « le peintre pur ». Et précise : « D'une pomme de Cézanne on dit : c'est beau ! On n'oserait pas la peler, on voudrait la copier. » Cette



Le Jardinier Vallier vu de face : Le Marin.
1904-1905, huile sur toile, 100 x 81 cm.
Collection particulière.

Madame Cézanne à l'éventail.
Vers 1878-88, huile sur toile 92 x 73 cm.
Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich.





Les Baigneurs au repos. Vers 1875-1876, huile sur toile 38 x 45,8 cm. Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève.

admiration n'est pas différente de celle de Mark Rothko qui affirme que, « souhaitant réaffirmer la réalité des apparences, il lui a fallu pour ce faire distordre leurs particularités. Aussi peint-il la "pommité" d'une pomme, plutôt qu'une pomme donnée »... Quel rapport entre la peinture de Kandinsky et celle de David Hockney ? Aucun. Mais Cézanne est pour l'un et pour l'autre un même repère. Kandinsky fait ce constat : « D'une tasse de thé, il a fait un être doué d'une âme ou, plus exactement, il a distingué un être dans cette tasse. Il a élevé la "nature morte" au rang d'objet extérieurement "mort" et intérieurement vivant. Il a traité les objets comme il a traité l'homme, car il avait le don de découvrir partout la

vie intérieure. Il les prend et les donne à la couleur. Ils en reçoivent la vie – une vie intérieure – et une note essentiellement picturale. Il leur impose une forme réductible à des formules abstraites, souvent mathématiques, d'où émane une rayonnante harmonie. Ce n'est ni un homme, ni une pomme, ni un arbre qu'il veut représenter ; Cézanne se sert de tout cela pour créer une chose peinte qui rend un son tout intérieur et qui s'appelle l'image. » David Hockney ajoute : « L'innovation de Cézanne, c'est d'avoir évoqué dans ses peintures ses doutes à propos de sa relation aux objets. Il reconnaît que les points de vue sont en mouvement, que les choses sont vues de différentes positions, parfois contra-



La Montagne Sainte-Victoire vue des Lauves. 1902-1906, huile sur toile, 65 x 81 cm. Collection particulière.

dictoires. » Si Giacometti fait ce constat inquiet et accusateur, «... c'est à cause de lui qu'aujourd'hui toute la vision de la réalité est remise en question. En fait, il a ouvert un gouffre devant lequel chacun cherche à se sauver comme il peut.», Cézanne reste un modèle. L'affirmation de Gauguin «Cézanne ne vient de personne : il se contente d'être Cézanne !» est infléchie par Georges Rouault selon lequel la leçon fondamentale donnée par Cézanne est une exigence : «Loin d'un modernisme facile, il nous incite à faire retour vers une tradition picturale solide et forte, ayant remonté le courant d'autre manière que Degas et Renoir, avec une ténacité qui l'honore.» C'est cette place dans une très ancienne tradition que recon-

naît de la même manière Max Beckmann, qui écrit en 1912 : « Personnellement, je tiens Cézanne pour un génie. Il a su par ses tableaux exprimer de façon nouvelle la mystérieuse perception du monde qui avait déjà animé Signorelli, Tintoret, Greco, Goya, Géricault et Delacroix. » Certitude de Balthus : « Regardez Cézanne. Il n'a jamais cherché à faire l'original. Et pourtant il n'y a pas de peintre plus original que Cézanne. » Cette originalité singulière et fertile est celle dont l'art contemporain ne sait plus rien. Si Cézanne est un peintre classique, c'est parce qu'il a pris place dans une tradition, laquelle pendant des siècles n'a pas cessé d'être respect et transgression, admiration et trahison, fidélité et invention... ■

À VOIR AUSSI

Cézanne révélé.

Kunstmuseum

Basel, Bâle.

Du 10 juin au

24 septembre 2017

Portraits de Cézanne.

Musée d'Orsay, Paris.

Du 13 juin au

24 septembre 2017